

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50822

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bernhard SCHMIDT, Jürgen DOLL, Walter FEKL et al., *Frankreich Lexikon. Schlüsselbegriffe zu Wirtschaft, Gesellschaft, Politik, Geschichte, Kultur, Presse- und Bildungswesen*, Berlin (Erich Schmidt) 2. überarbeitete Auflage 2005, 1223 S., ISBN 978-3-503-06184-6, EUR 128,00.

Voici un livre dont les Français peuvent envier les Allemands, un livre sur la France – par des Allemands et pour des Allemands. Sa valeur ne s'ouvre pleinement qu'au bilingue, mais celui-ci tient en main une somme inépuisable: toute la France coulée en plus de mille pages d'informations précises et d'analyses pertinentes. Celui qui aura »lu« ce dictionnaire – oui, on peut s'adonner à une lecture! – sait (presque) tout sur la France. Même celui qui en sait déjà beaucoup, en apprendra toujours plus. Y sont exposés les faits et problèmes de – pour citer le sous-titre – »économie, société, politique, histoire, culture, média et éducation« de la France contemporaine.

Les 612 articles sont bien recherchés, toujours critiques et engagés. Ils incluent les deux dimensions essentielles à la compréhension approfondie d'une civilisation, le côté historique et le côté »contrastif«, c'est-à-dire la comparaison avec l'Allemagne, ce proche voisin parfois si lointain. Et, les articles sont d'une agréable lisibilité. On lira donc avec profit et plaisir de nombreux articles de fond qui traitent en détail, méthodiquement et de façon cohérente des sujets aussi variés que *décentralisation, nucléaire, islam français, chanson, Église catholique, Vichy, Libération, Paris, fonction publique, tour de France, festivals, sécurité sociale, beurs, extrême droite, BD, banlieue, exclusion sociale/nouveaux pauvres, judaïsme français*, et beaucoup d'autres. L'article le plus long, *Révolution française*, avec 15 pages (suivi par *Mai 68, Troisième et Cinquième République* avec chacun de 10 pages) est le point de départ historique de cette entreprise de comprendre la civilisation de la France contemporaine. Il n'y a que quatre articles qui traitent la période antérieure: *Ancien Régime, colbertisme, encyclopédie, physiocrates*.

On peut ouvrir ce dictionnaire au hasard ou le consulter à un sujet précis de A comme *académie* à Z comme *zone franc*, on trouvera toujours des rapports, précisions, renseignements nouveaux, comme dans les articles *affaires Barbie/Bousquet/Touvier/Papon* (7 pages), *Corse* (6 pages), *francophonie* (5 p.), *guerre d'Algérie* (7 p.), *immigration* (5 p.), *loi Veil* (5 p.), *Traité franco-allemand* (5 p.), et bien d'autres. Qui pourrait définir ou expliquer *Skyrock*, les »non inscrit«, *binage, Montlaur, loi Verdeille, pantouflage, Les Inrocks, taupes, soyeux ...?*

En plus, ce »Frankreich Lexikon« est indispensable à tous, aux Français autant qu'aux Allemands, pour faire face à cette passion froide des Français pour les sigles. Si tout le monde connaît la signification de *TGV, EDF, SDF*, il est déjà moins sûr pour *QCM, CRS, SAMU, RTT* et *PMU*. Et si l'on utilise avec facilité les acronymes tels les *Sicav*, les *Assedic*, l'*Unedic* ou *ARTE*, il est probable qu'il y en aient peu qui puissent les expliquer. À coup sûr, il y en a encore moins qui seraient capables de démêler des casse-tête comme *GEIE, RMA, TNS, CIALA, GISTI, GAMS, MIEL, ZUS, ICEM, LOPSI*, plus encore quand ils ont deux ou plusieurs significations comme *CFA, CFP, CNE, PSA, CCI, FNMF, CGE, CV* ou des monstruosité imprononçables tels *DDCCRF, SNALC-CSEN, AUPELT-UREF, FFAI-ACA, CCAMIP ...*

Comparée à la première édition de 1981 et 1983 en deux volumes, cette deuxième édition du »Frankreich Lexikon« est entièrement révisée, bien plus maniable, augmentée d'un tiers, solidement actualisée jusqu'en 2004 dans le contenu des articles, totalement renouvelée dans la partie bibliographique, et utilement munie d'adresses électroniques. Ainsi trouve-t-on de nouvelles entrées comme *IUFM* (1989), *Attac* (1998), *Aventis*, et *PACS* (1999), *Thales*, *EAD, France Télévisions* (2000), *Arcelor* (2001), *UMP*, et *Master* (2002).

Quant aux trois champs d'intérêt renforcé de ce dictionnaire, les partis politiques, les syndicats et l'éducation, on trouvera, en addition aux articles de vue d'ensemble, plusieurs entrées spécifiques: ainsi à côté d'une entrée *partis politiques* (de 5 pages) l'index renvoie à 34

autres articles à ce sujet; en plus de l'entrée *syndicalisme* (de 5 pages), on trouve 31 autres articles de détail; et c'est encore plus compliqué dans le domaine de l'éducation, où, à part d'articles de fond comme *grandes écoles, université, recherche*, on est renvoyé, dans l'index, à non moins de 119 articles particuliers. Au sujet de la presse avec 26 entrées spéciales, et les médias qui en comptent 74, il n'y a pas d'articles de fond.

Le tout est utilement complété par des annexes comportant une triple chronologie (politique, économie, culture) de 1789 à 2004 (35 pages), une liste des plus grandes entreprises, banques et assurances françaises, un carnet d'adresses internet sur tous les aspects de la France (9 pages), et une bibliographie raisonnée (30 pages).

Les quelques rares fautes ne nuisent guère à la solidité de l'ouvrage: le président assassiné en 1894 à Lyon s'écrit *Sadi Carnot* (p. 67); le prénom de l'écrivain Valéry Larbaud ne porte pas d'accent (p. 450); le renvoi à *cagoule* (p. 574), un reste de la 1^{ère} édition, va dans le vide; *Châlons sur Saône* (p. 634) est une contamination de deux villes distinctes: Châlons (-en-Champagne) et Chalon-sur-Saône. On peut regretter l'absence d'articles de fond tels *gastronomie, autoroutes (sociétés d'exploitation d'), exception culturelle, carte/titre de séjour* (voir 1^{ère} éd. I, 97, toujours d'actualité!); les diverses bibliothèques publiques (au-delà de la BnF), *presse gratuite, acte électoral (vote, code, liste, inscription, droits, etc.), corruption*, et surtout *tourisme*, phénomène d'économie, de loisir, de culture et d'identité nationale – la France étant la première destination touristique du monde avec 75 millions de visiteurs en 2004 – et *patrimoine (mondial, historique, culturel, littéraire, industriel, architectural ...)*, ce terme qui, en dépassant le cadre d'héritage familial, est devenu à la mode et moderne, éthique et magique, Marc Fumaroli parlant même d'un »sentiment patrimonial«! En constatant un certain accent (presque français!) mis sur l'institutionnel tels les partis et les syndicats et sur la capitale parisienne, on aurait aimé une plus forte présence de sujets comme *démographie, folklore, recensement, néoruralité, monument historique, désertification, migration, drac, parcs (nationaux/naturels, régionaux, de loisirs), eau, littoral, etc.*, le tout dans une orientation moins institutionnaliste que »mythologique« à la Roland Barthes. On souhaiterait, en outre, que les reflets littéraires soient moins succincts, p. e. dans les articles PCF ou *Résistance*, puisque la littérature peut vivement illustrer une civilisation et agréablement compléter les analyses scientifiques.

Mais d'une part, il est certain que pour un tel ouvrage l'intégralité reste hors d'atteinte. D'autre part, sa seule véritable imperfection sont les index. La division en deux parties, une française et une autre allemande, s'avère plutôt maladroite. Ainsi, des références se trouvent arbitrairement ou dans l'un ou dans l'autre, comme *esclavage, Droits de l'homme, Greenpeace* et *anarchisme*, ou sont divisées comme *Suez*: le canal dans l'un, le groupe dans l'autre, ou sont présentes dans les deux, comme *huguenots* et ARTE. Surtout, trop de termes traités dans le corpus du dictionnaire ne figurent ni dans l'un ni dans l'autre: *journal télévisé* (p. 933), *Sanofi Aventis* (p. 876), *hip-hop* (p. 814), *développement durable* (p. 336, 916), *Gadzarts* (p. 325), *dragonnades* (p. 783), *psychanalyse* (p. 322), *remembrement* (p. 165), *eaux usées* (p. 233, 336, 915), *grève tournante* (p. 902), *Interpol* (p. 740), *apprentissage* (p. 246, 361), *jumelage* (p. 948), *APCA* (p. 164), *Légrand* (p. 878), *Sangatte* (p. 371). Les termes géographiques ou géopolitiques sont systématiquement absents, ainsi les grands fleuves, toutes les villes (sauf *Paris*), et les régions (sauf *Bretagne, Corse* et *Pays basque*). Est aussi éliminé des index tout ce que contiennent les 18 tableaux hors-texte. On note, en passant, la confusion des significations de *congrès*, terme parlementaire (p. 599, 839) et syndical (p. 475), et avec amusement la confusion concernant *Marianne*, à la fois symbole républicain figuré par Laetitia Casta (p. 503) et nom homonyme de la revue de Jean-François Kahn (p. 614). Dans le contexte donné, on passe sous silence les nombreuses incongruités de l'index allemand.

Il est bien dommage que les noms d'auteurs qui figurent dans les bibliographies en bas des articles, dans les annexes et à l'intérieur des articles mêmes n'aient pas été accueillis dans

l'index des personnes. Les études sur une civilisation donnée n'en font-elles pas partie intégrante? L'ordre alphabétique des noms commençant par *la, le, l'* n'est pas respecté. Bref: les trois index sont lacunaires et d'utilité restreinte, ou simplement susceptibles d'être améliorés. On peut pourtant retourner cette observation et lui donner un sens positif: le corpus de ce dictionnaire encyclopédique contient beaucoup plus d'informations que les tables ne le laissent soupçonner ...

En dépit de ces quelques réserves qui concernent principalement les index, on confirme à bon droit qu'ensemble avec le »Manuel français«¹, ce »Dictionnaire France« constitue une précieuse et captivante source d'informations et une somme actuelle, concise et critique de la France au début de ce XXI^e siècle, indispensable au professionnel et toujours fascinant pour tout lecteur curieux.

Fin septembre 2006, ce même dictionnaire est paru dans la collection »Grundlagen der Romanistik«, vol. 13, dans une »édition d'études« cartonnée, et dont le prix est ramené à EUR 50,00. Cette »Studienausgabe« a été augmentée de plus de 30 pages, essentiellement par des annexes actualisées: 21 p. de chronologie (unifiée) prolongée jusqu'en mars 2006 (*Ségoène Royal, Clearstream*), et une excellente bibliographie comprenant 140 titres parus en 2005/2006 soit d'intérêt général soit portant sur les problèmes d'actualité brûlante (comme *islamophobie, traite négrière, mondialisation, immigration, foulard, intermittents*).

Martin RAETHER, Lyon

Edgar WOLFRUM (Hg.), *Die Deutschen im 20. Jahrhundert*, Darmstadt (Primus) 2004, XVI–303 p., 30 ill., ISBN 3-89678-505-2, EUR 29,90.

Par quelque vague relent d'ouvrages passés le titre, d'abord, surprend; mais dès les premières pages tout malentendu est levé. Cette histoire n'est en aucune manière une histoire des Allemands mettant un peuple en avant, c'est bien une étude fondée sur une approche multichrome de la vie des Allemands au XX^e s. que nous propose Wolfrum. Oui, le titre est adéquat. On aurait grand tort d'y voir un élément dissuasif. Car, comme l'affirme le coordinateur de l'ouvrage (p. IX), ce choix était destiné à montrer que les contributions qui le constituent n'entendaient pas considérer cette période »d'en haut«, sous l'angle des milieux décisionnels, mais y intégrer, voire y privilégier, la dimension humaine. Cette intention dicte l'économie du livre. Pour bref qu'il soit, »Die Deutschen im 20. Jahrhundert« aborde tour à tour, selon une organisation thématique, des aspects de la vie politique, culturelle, économique, sans éviter les domaines des mentalités et de la mémoire. Chacune de ces rubriques répond à une progression chronologique, fondée sur le postulat que la Première Guerre mondiale a marqué la fin du XIX^e s. d'un point historique. Cette double grille de lecture, chronologique et thématique, est gérée avec doigté et circonspection, de manière scientifique, rigoureuse (bien que ponctuellement un peu globalisante) et tout en même temps de lecture agréable.

Wolfrum situe d'emblée la perspective: le XX^e s. est considéré, dans la ligne de Hans-Peter Schwarz notamment, comme un siècle d'affrontements entre dictature(s) et démocratie(s) qui s'achèvent dans les années 1990 par la victoire de cette dernière dans sa forme libérale – au moins pour un temps. Il la relativise à la même page en rappelant que les vérités et perceptions historiques évoluent. L'ouvrage se trouve ainsi investi d'emblée d'une mission ambitieuse et prudente à la fois: refléter l'état actuel des connaissances. Et le livre répond effectivement à cette finalité. Pendant ce siècle de quelque huit décennies l'Allemagne s'est

1 Ingo KOLBOOM, Thomas KOTSCHI, Edward REICHEL (Hg.), *Handbuch Französisch. Sprache, Literatur, Kultur, Gesellschaft*, Berlin 2002, voir le compte rendu de François GENTON dans: *Francia* 31/2 (2004), p. 230–231.